

## Bijou de famille

Guy Ferland

Number 3, 2007

Tondeuses

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

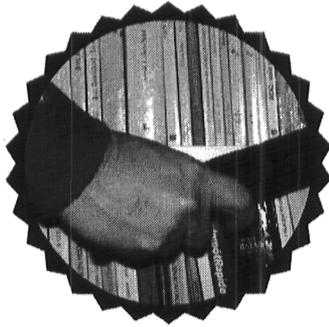
1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferland, G. (2007). Bijou de famille. *Biscuit Chinois*, (3), 26–29.



## **Guy Ferland**

Recherché : homme de race blanche, dans la quarantaine, père de deux enfants. Aux dernières nouvelles, il se faisait passer pour un professeur de philosophie, mais il a déjà enseigné le tennis et la littérature, en plus d'œuvrer dans le monde journalistique aux quotidiens *Le Devoir* et *La Presse*. Suspecté d'incohérences, il se prend maintenant pour un écrivain. Dangereux.

# Bijou de famille

J'AI CERTAINEMENT LA PLUS GROSSE du quartier. Lorsque je la sors en public, les gens restent bouche bée. Ils en ont rarement vues d'aussi volumineuses !

Je la fais jaillir de son antre au moins une fois par semaine, pour qu'elle prenne l'air et afin de la montrer aux yeux des curieux du voisinage. Je la promène alors devant la maison et dans la cour arrière en l'exhibant fièrement devant moi.

Je sais que certains voisins se sont donné bien du mal pour rivaliser avec la mienne. Mais c'est peine perdue. Ils n'ont pas le tour de la mettre en valeur. Ils la tiennent à deux mains et semblent poussifs dans leurs va-et-vient.

Tandis que moi, je peux la saisir à une main tellement elle a du tonus. Dans mes allées et venues, je n'ai qu'à lui donner une petite poussée pour qu'elle parachève son œuvre. Les femmes qui la voient poindre tombent toutes en pâmoison.

C'est bien simple, parfois j'en suis presque jaloux. Je voudrais la cacher au fond de son hangar et ne jamais la sortir. Mais le plaisir qu'elle me procure lorsque je l'étales au grand jour ne se compare à rien d'autre.

Vous devriez me voir, fier comme un paon, exhibant mon attirail aux yeux de tous ! Certains me prennent pour un exhibitionniste. J'ai même déjà entendu une voisine dire

à son fils de ne pas me regarder quand je fais mon petit numéro, car cela semble m'encourager à recommencer.

Pourtant, il n'y a rien de mal à s'occuper de ce qui nous tient le plus à cœur. Je l'aime tellement. Je m'occupe d'elle comme d'un bijou de famille. Je l'astique fréquemment, je la flatte. Je lui donnerais presque des baisers en cachette.

Je ne m'enorgueilliss pas seulement de sa grosseur, mais aussi de son allure. Elle a du style, comme on dit. Rigide, droite, ruisselante au soleil, elle tient bien en main et elle semble foncer tout droit vers ses proies. J'apprécie particulièrement quand mon engin s'engouffre dans une touffe qui s'oppose à sa puissance. Là, je dois travailler fort et donner des coups secs, avec un mouvement d'avant en arrière tenace, pour vaincre la résistance. Quel plaisir !

Quel taureau ! Elle se cabre quand je la mets en marche. Je dois y aller de deux ou trois coups vigoureux pour qu'elle fonctionne bien. Mais une fois actionnée, attention ! Elle pète le feu ! Elle peut tenir le coup pendant deux heures d'affilée. Sans soubresauts ! Jamais en panne. Elle est si puissante ! Elle a du jus dans le moteur ! comme on dit familièrement.

Lorsque je la mets au repos, elle s'arrête d'un seul coup, sans rechigner, tout en laissant échapper un peu de son huile vitale. Certaines personnes ont voulu me l'emprunter. Quel culot ! Comme si on pouvait se départir de quelque chose d'aussi intime !

Évidemment, je ne laisserai personne d'autre la toucher. Pas même ma femme. Peut-être que mon fils pourra l'effleurer des doigts, de temps en temps. Et quand il sera grand, je lui laisserai probablement la barre. Alors seulement, il aura les mains assez grandes, fortes et sûres pour être digne d'elle. Je ne voudrais pas qu'il tombe à genoux devant elle, comme cela arrive trop souvent à des gens innocents quand je la sors en public.

En tout cas, moi je peux l'affirmer sans ambages, lorsque je regarde honnêtement ce qu'elle peut accomplir : le gazon n'est pas plus vert dans la cour des voisins !